

## Citations de Jean D'Ormesson

- C'est l'Europe qui doit relever la tête pour se montrer à la hauteur de son histoire et de sa puissance. Pour cela, il faut plus que jamais renforcer le couple franco- allemand.
- On peut supprimer les classes de latin et de grec mais pas les siècles durant lesquels Socrate et Virgile ont irrigué nos intelligences.
- Il y a une identité nationale, une culture et une civilisation françaises. Elles sont larges, riches de mille apports, mais nous leur devons ce que nous sommes.
- J'ai aimé Dieu, qui n'est rien aux yeux des hommes qui ne sont rien. Je n'ai détesté ni les hommes ni les femmes. Et j'ai aimé la vie qui est beaucoup moins que rien, mais qui est tout pour nous.
- La culture est plus orgueilleuse et plus modeste que tout ce que l'on pourrait imaginer.
- La culture est proche d'une façon d'être, d'un coup de foudre, d'une fête toujours inachevée du bonheur.
- La culture est l'espace et le temps rendus sensibles au cœur.
- Si c'est un grand plaisir d'être reconnu par ses amis, c'est peut-être encore plus flatteur d'être reconnu par ses adversaires.
- Je crois que si je passe pour l'écrivain du bonheur, c'est parce que je pense qu'il faut être heureux en dépit de tout le reste.
- Peut-être peut-on être optimiste parce qu'on a le droit d'espérer que Dieu existe.
- Si nous sommes livrés à nos propres forces, il y a toutes les raisons d'être pessimiste. Mais si on croit à des forces supérieures à l'homme, alors on peut être optimiste.
- Je trouve que si Dieu n'existe pas, la vie est une farce tellement tragique qu'il faut espérer à tout prix qu'il existe.
- De part et d'autre de votre présent si fragile, le passé et l'avenir sont des monstres assoiffés de temps.
- Rien n'est plus difficile pour chacun d'entre nous que de situer ce qu'il a fait et de se situer soi-même à sa juste mesure.
- Cette vie foisonnante de l'histoire est si merveilleusement riche qu'elle réduit à néant les inventions sans génie d'une imagination essoufflée.
- Chacun est prisonnier de sa famille, de son milieu, de son métier, de son temps.
- Il y a de l'esprit ailleurs que dans la pensée des hommes.
- La naissance est le lieu de l'inégalité. L'égalité prend sa revanche avec l'approche de la mort.

- Il y a des jours, des mois, des années interminables où il ne se passe presque rien. Il y a des minutes et des secondes qui contiennent tout un monde.
- Toute mort est un mystère parce que toute vie est un mystère.
- L'éternité, c'est ce qu'il y a de plus fragile, c'est du papier. Qu'est-ce qui reste de tout le passé ? Non pas les idées, parce qu'elles s'envolent, mais des mots écrits.
- Passer à la télévision est le rêve de tous les m'as-tu-vu qui, à tort ou à raison, s'imaginent avoir quelques choses à communiquer aux autres.
- La télévision est une machine à montrer ceux qui y passent et à cacher ceux qui n'y passent pas.
- Il est plus difficile de prouver à quelqu'un sa bêtise que sa misère.
- Tout le bonheur du monde est dans l'inattendu.
- Peut-être la bicyclette, dans ce monde de machines, était-elle à nos yeux une héritière du cheval ?
- Rien n'est plus proche de l'absolu qu'un amour en train de naître.
- C'est ça qui me fait peur dans le bonheur : l'usure, la lassitude, l'effilochage.
- La plus haute tâche de la tradition est de rendre au progrès la politesse qu'elle lui doit et de permettre au progrès de surgir de la tradition comme la tradition a surgi du progrès.
- Les traditions - comme les femmes - sont faites pour être à la fois respectées et bousculées.
- Les honneurs, je les méprise, mais je ne déteste pas forcément ce que je méprise.
- Les hommes sont un peu comme Dieu : tout ce qu'ils peuvent faire, ils le font. Ou ils le feront.
- C'est quand il y a quelque chose au-dessus de la vie que la vie devient belle.
- Jean d'Ormesson réussit ce qui est le plus difficile et le plus exigeant en littérature : être à la fois simple et profond.
- L'oeuvre de Jean d'Ormesson pleine de vie ne s'adresse pas aux lecteurs passésistes, mais à ceux que fascine la problématique présente
- Jean d'Ormesson se rattache aux vieux et pieux souvenirs du journaliste que je fus et du lecteur de livres français que je suis.

- J'emportais souvent, dans mes voyages, un de ces volumes de la Pléiade qui vous permettent de transporter toute une bibliothèque sur papier bible dans un format assez restreint. Et je choisissais Proust une fois sur deux ou trois
- La science présente beaucoup de danger, mais il faut lutter contre ces dangers non pas par moins de science mais par davantage de science, une science qui puisse aussi créer sa propre éthique.
- Pendant des millénaires, on n'était ni optimiste ni pessimiste parce que les choses ne changeaient pas. Demain était semblable à hier
- Un livre qui passe à la télévision est un livre menacé, parce que la télévision transforme le livre en spectacle.
- Être bon dans les médias n'est pas le signe qu'on est un bon écrivain.
- L'espace change, l'univers se dilate, et la seule chose qui ne passe pas, c'est ce qui passe sans cesse, le temps.
- Depuis le big bang, tout commence à mourir à l'instant même de naître. L'univers n'est qu'un élan vers l'usure et la mort.
- Tout le problème est de s'élever, de se distinguer, sans se séparer des autres hommes.
- Ecrire est difficile, parce qu'on est toujours dépassé par son livre.
- La télévision est un spectacle. C'est une tribune, une scène, un journal du monde, un stade, un cirque.
- Une certaine légèreté demande plus d'efforts que la pesanteur, les leçons de morale, la gravité, l'ennui qui s'en dégage. Mais elle est liée aussi à une certaine grâce, au charme, au plaisir.
- Les passions de la vie, des plus hautes aux plus basses, comme l'argent par exemple, font partie de la vie.
- C'est le langage qui crée l'homme.
- Là où existe encore quelque chose, là règnent déjà le changement et la contradiction.
- N'existent que les êtres dans l'espace et le temps. Dieu n'existe pas puisqu'il est éternel.
- La seule façon pour Dieu de s'exonérer d'une responsabilité écrasante, c'est de ne pas exister. On peut pardonner à Dieu s'il n'existe pas. S'il existe, je crains qu'il ne faille trop souvent le maudire.
- Dans une éternité et un infini qui sont fermés à jamais aux êtres dans le temps, Dieu est le nom le plus commode pour le néant et pour le tout.
- La science, la morale, l'histoire se passent très bien de Dieu. Ce sont les hommes qui ne s'en passent pas.